Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 87 (1960)

Heft: 4

Artikel: La tsanson dé bounan daô "Conteu" = Chanson du Nouvel-An pour le "Conteur" : (traduction libre)

Autor: O.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231775

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1959-1960

La tsanson dé bounan daô « Conteu »

Chanson du Nouvel-An pour le « Conteur »

(Traduction libre)

Bondzo ! bondzo ! dé bounan,
Vo que mé teni tot l'an ;
Yé vo soïto prâo pedance,
Ardzeint, santé, abondance,
Mâ, mâ, mâ faut resta
Tant qu'âo bet mé z'abonâ.

Carbatier, te n'es pas fou,
Avoué ton pot, t'ein fâ dou,
Et te veind tchai ta piquietta,
Mâiti vin, mâiti édhietta ;
Mâ, mâ, ne frouille pas
Lo vin po mé z'abonâ.

Té, martchand d'épicéri
Et dâi z'âutré bougréri
Se té livré sont petité
Te fâ too à té pratiqué
Mâ, mâ, mâ fâ bon pâ
Quand te sai mé z'abonâ.

Tisserand, monnâi, tailleu,
A quoui lé dzein diont voleu,
Se po vivre vo faut preindre,
Ne pu pas le vo défeindre,
Mâ, mâ, ne robâ pas
Clliâo que sont mé z'abonâ.

Bonjour ! Bonjour ! mes vœux de l'An
A vous qui me lisez très souvent.
Mes vœux de grasse pitance,
Santé, argent en abondance.
Mais, mais... restez, restez
Jusqu'à la fin mes abonnés !

Cabaretier — c'est malheureux —
Avec un pot[1] d'en faire deux.
Et tu vends bien cher ta piquette,
Moitié vin, moitié eau doucette.
Mais, mais... faut pas frouiller
Le vin de mes chers abonnés.

Et toi, marchand d'épicerie,
Et de bien d'autres « bougreries »
Si tes « livres »[2] sont trop modiques
Tu fais du tort à tes pratiques.
Mais, mais... faut mettre assez,
Quand tu sers mes chers abonnés !

Tisserand, meunier et tailleur,
Que les gens traitent de voleurs,
Si pour vivre vous devez « prendre »
Je ne saurais vous le défendre.
Mais, mais... faut pas voler,
Ceux qui sont mes chers abonnés !

---

[1] Litre. [2] Un ½ kilo.

Valet, pouré dzein, ovrâ,
Qu'allâdé à la dzornâ,
L'arrevé bin quauqué iâdzo
Que vo fédé pou d'ovradzo ;
Mâ, mâ, mâ ne faut pas
Quand l'est po mé z'abonâ.

Menistre, que no predzi
Dé pas trâo bâire et medzi,
Vo disputâ du la chaire
Enfants, valets, père et mère,
Mâ, mâ, mâ bramâ pas
Clliâo que sont mé z'abonâ.

Et vo, retso, que prêtâ
A clliâo que vant eimprontâ,
Vo subastâ lâo baraque
Quand ne payont pas rique raque.
Mâ, mâ, pacheintâ
Po mé pourré z'abonâ.

Enfin vo, tote clliâo dzeins
Que travailli po l'ardzeint,
Vo fédé lé bon z'apôtre
Po mi carottâ lé z'autre ;
Mâ, mâ, mâ faut pacheintâ
Eimbêtâ mé z'abonâ.

Clliâo que voudront l'an que vint
Que lâo soïtéyo dâo bin,
Lâo dio : Po mé reindr'âmâbllio
Quatro franc n'est pas lo diablio ;
Mâ, mâ, mâ n'allâ pas
Dé vito vo z'abonâ.

Po lo Conteur : *C.-C. Dénéréaz.*

(Aimablement transmis par Henri Nicolier, de La Forclaz, ces jolis « vœux », toujours d'actualité, sont dus à la plume du bon patoisant C.-C. Dénéréaz et furent publiés dans le *Conteur* en janvier 1876. Quant à la traduction française, elle est de notre ami et zélé collaborateur Oscar Pasche.)

Valets, pauvres gens, ouvriers,
Qui toujours êtes en chantiers
Il vous arrive, et c'est dommage,
De ne faire que peu d'ouvrage.
Mais, mais... faut travailler
Quand c'est pour mes chers abonnés !

Pasteurs, curés, vous nous prêchez
De ne pas trop boire et pécher.
Vous blâmez du haut de la chaire :
Enfants, valets, père z'et mère.
Mais, mais... faut pas gronder,
Ceux qui sont mes chers abonnés !

Vous riches, qui pouvez prêter
A ceux qui viennent emprunter,
Vous faites vendre la demeure
De ceux qui ne paient pas sur l'heure.
Mais, mais... faut patienter,
Pour mes pauvres chers abonnés !

Enfin, vous tous, terribles gens,
Qui travaillez pour de l'argent,
Faites souvent les bons apôtres
Pour mieux « carotter » les autres.
Cessez... cessez, cessez...
D'embêter mes chers abonnés !

A ceux qui voudront, l'an prochain,
Que je leur souhaite du bien,
Je leur dis, pour me rendre aimable,
Quatre francs[1]*, ce n'est pas le diable*
Mais, mais... pas oublier
De bien vite vous abonner !

O. P.

[1] 4 francs en 1776 ! Hélas, tout a augmenté, et c'est 6 fr. 50 en 1959-60.

Favorisez les annonceurs du « Conteur romand » !

Café Populaire
VERS - CHEZ - LES - BLANC
Téléphone 4 41 31
Restauration chaude et froide - Charcuterie de campagne - Bons vins - Rendez-vous des patoisants
Belet-Diserens, tenancier